

ANGRY MONK *Réflexions sur le Tibet*

Un film de Luc Schaedler

Angry monk, Reflections on Tibet, Suisse, 97 minutes, couleur

Pour plus de renseignements voir le site : <http://www.angrymonk.ch>

par Pierre-Antoine Donnet

Pierre-Antoine Donnet est rédacteur-en-chef à l'Agence France-Presse.

*Il est aussi l'auteur de *Tibet mort ou vif*, (Folio Gallimard, 1993).*

Ce film documentaire du cinéaste suisse Luc Schaedler, présente un énorme avantage : il est le premier qui ose enfin se débarrasser du romantisme de bon aloi que l'on témoigne généralement en Occident à tout ce qui a trait au Tibet pour aller plus loin et rechercher avec honnêteté et sincérité les causes de l'invasion chinoise en 1950 avec la catastrophe épouvantable qui s'en suivit sur le « Toit du monde ». Parmi ces causes, pour qui veut bien observer l'histoire sans parti pris, il en est une qui est connue : jusqu'à l'arrivée de l'armée populaire de libération, le Tibet était resté fermé sur le monde extérieur, isolé sur la scène internationale, ses populations, largement ignorantes, vivant sous la férule dogmatique des grands monastères hostiles aux réformes et au changement. Cet immobilisme a précipité le Tibet vers sa perte.

En 1950, le Tibet ne disposait pas d'une armée entraînée en mesure d'apporter une vraie résistance à l'envahisseur et nulle nation n'osa offrir son aide à ce pays en grande détresse. Quant à la grande majorité des Tibétains, qui n'écoutaient pas la radio et ne lisaient pas de journaux pour la bonne raison qu'il n'y en avait pas, ils n'avaient aucune idée de ce qui se tramait à Pékin et des intentions de Mao Tsé-

toung d'intégrer le Tibet dans la grande et généreuse « mère patrie chinoise ». Le 14^{ème} dalaï lama avait, lui, certes compris l'importance des changements qui s'imposaient, mais il n'était encore qu'un jeune garçon de 15 ans !

Luc Schaedler se base pour son argumentaire sur la vie bien réelle d'un moine, Gendun Choephel, qui naquit en 1903 dans le petit village de Zhoepang, dans une zone peuplée de Tibétains dans ce qui est aujourd'hui la région chinoise sur Qinghai. L'itinéraire de ce moine, très vite rebelle, épouse étroitement la tragédie qui se prépare. Il quitte très jeune son village pour entrer au monastère de Lama Tashikiel où il étudie les enseignements de base du bouddhisme. Ce monastère fut, comme la presque totalité de tous les autres, plus tard détruits par les Chinois, une première vague peu après l'invasion, puis les autres pendant la sinistre révolution culturelle (1966-1976). Comme beaucoup d'autres, le Tashikiel a été reconstruit récemment. Il rejoint ensuite, pour y étudier, le grand monastère du Labrang où vivaient à l'époque 4.000 moines. Gendun Choephel rencontre dans la cité qui borde le monastère un missionnaire américain qui, lors de leurs longues conversations, lui fait découvrir l'Amérique et le monde extérieur. Ce missionnaire aura sur lui une influence déterminante. Gendun Choepel prend brusquement conscience de l'état d'arriération de son pays.

Il quitte le Labrang en 1927 pour se rendre au monastère Drepung, en lisière de Lhassa, où séjournèrent alors pas moins de 7.000 moines. C'est là que Gendun Choepel approfondit sa connaissance du bouddhisme, mais aussi se persuade de la nécessité de réformes importantes. Il n'est pas encore entré en dissidence, mais il voit bien qu'après la mort du 13^{ème} dalaï lama, le Tibet s'est encore enfoncé dans l'isolationnisme, avec la victoire des fondamentalistes religieux.

La rencontre à Lhasa avec Rahul, un marxiste anti-colonialiste indien, change son destin. Il prend avec lui la route de l'Inde qu'il rejoint en 1934. Rahul est arrêté et incarcéré, mais Gendun Choepel continue sa route seul et parcourt l'Inde en tous sens, Varanasi, Delhi, Calcutta, Kalimpong. Il commence à publier des articles dans des journaux et fait scandale dans le petit monde de l'élite tibétaine à Lhasa lorsqu'il traduit en tibétain le Kama Sûtra. En 1945, il rencontre des intellectuels tibétains à Kalimpong avec qui il fonde un parti dont l'un des objectifs avoués est de renverser l'ordre établi dans la capitale tibétaine.

Des agents le repèrent et en informent les Britanniques, y compris l'envoyé britannique à Lhasa, Hugh Richardson. Il reprend la route du Tibet sans savoir qu'il y est marqué au fer rouge, identifié comme un espion. De retour à Lhasa en 1946, il constate que rien n'y a changé en treize ans. La « clique » au pouvoir est toujours la même, mêlant politique et religion. Il est rapidement arrêté et jeté dans une cellule d'une prison, au pied du Potala où vit le très jeune dalaï lama.

Il sera libéré trois ans plus tard, alors que les communistes ont déjà pris le pouvoir à Pékin. Il a 46 ans, mais il est moralement et physiquement cassé. Il meurt deux ans après, en 1951, avec le sentiment d'avoir raté sa vie : les réformes dont ils rêvait pour son pays n'avaient pas eu lieu et l'armée chinoise était entrée dans les rues de Lhasa. Le sort du Tibet était scellé : désormais l'ordre communiste allait tout régir et prendre pour cible le bouddhisme et ses représentants.

Pour réaliser son documentaire, Luc Schaedler est allé sur les traces du moine rebelle, au Tibet et en Inde. Il nous en a rapporté des images saisissantes sur la beauté extraordinaire des grands espaces tibétains, mais aussi sur le Tibet chinois d'aujourd'hui, « normalisé »,

plongé dans la frénésie du consumérisme qui agite la Chine toute entière. Certes les Chinois font aujourd'hui preuve de plus de tolérance. On autorise le rite dans les lieux de culte, on ferme les yeux sur les jeunes qui décident de rejoindre les monastères, on permet l'enseignement de la langue tibétaine dans les écoles.

Mais la vie quotidienne au Tibet est placée sous très haute surveillance et toute velléité de dissidence est immédiatement tuée dans l'œuf. Les Chinois ont tiré la leçon des émeutes anti-chinoises de la fin des années quatre-vingt : ils ont placé des informateurs partout, y compris dans les monastères. Plus grave : l'arrivée de centaines de milliers d'immigrants chinois dans les grandes villes tibétaines a sans doute définitivement changé l'âme de ce peuple. D'où la conclusion de Luc Schaedler : notre vision romantique du Tibet n'est qu'un mythe.

On aura compris que ce film n'est, bien entendu, en rien une critique du bouddhisme, au contraire. En revanche, on y trouvera, en filigrane, une sorte de message universel dans notre monde troublé d'aujourd'hui : lorsque la force brutale du prétendu « modernisme » terrasse une religion devenue aveugle, quelle place trouver pour le spirituel.